



Nous avons emprunté la première partie de cette introduction à une étude de M. Jean-Paul PAYRE faite dans le cadre de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble, U.E.R. Faculté de Droit, il y a quelques années, mais dont la formulation nous a paru être toujours actuelle. Nous prions M. PAYRE — dont nous ne possédons pas l'adresse — de nous excuser de cet emprunt qui est un hommage rendu à la clarté de son exposé.

ESPACES PROTÉGÉS

Aucun appel aujourd'hui n'est assez dramatique, personne n'a une voix assez forte pour que le problème de la protection de la nature passe définitivement du champ des considérations sentimentales, romantiques et esthétiques, à un domaine d'appréciation plus sérieux, afin que l'on comprenne ce que signifie la conservation de la nature pour la propre conservation et la propre survie de l'homme. Chaque dévastation perpétrée à la surface du globe est destinée à retomber gravement, tôt ou tard, sur ses auteurs. Chaque trouble dans les délicats équilibres naturels se répercute sur le milieu ambiant dans lequel et grâce auquel nous vivons.

La gravité des problèmes n'a pas trouvé une incompréhension totale auprès des gouvernements. Des initiatives nationales et internationales ont réussi à retenir une attention plus grande et officielle sur les problèmes de la protection de la nature en les rattachant opportunément à ceux plus facilement compris de la conservation des ressources terrestres.

Parmi les moyens les plus efficaces utilisés dans le monde, il convient de souligner l'institution de zones protégées dans lesquelles se réalisent, sous des formes variées, la conservation du milieu naturel. L'aspect le plus complexe et le plus satisfaisant de cette conservation est représenté par la création des parcs nationaux.

Les parcs nationaux sont apparus, en un premier temps, sous une forme quelque peu différente de celle actuelle, en raison d'exigences que l'on pourrait qualifier d'esthétiques et artistiques. A partir de 1853, la protection d'une partie de la forêt de Fontainebleau a été réclamée par un groupe de peintres français, dont Gustave Courbet. En 1972, les américains instituaient le premier parc national à Yellowstone, dans l'Etat du Wyoming.

La Conférence Internationale pour la Protection de la Faune et de la Flore en Afrique, tenue à Londres en novembre 1933, définissait les critères du parc national :

« L'expression *parc national* désignera une aire :

a) placée sous le contrôle public, dont les limites ne seront pas changées et dont aucune partie ne saurait être transférée sauf par l'autorité législative compétente ;

b) mise à part pour la propagation, la protection et la conservation de la vie esthétique, géologique, pré-historique, archéologique et d'autres intérêts scientifiques au profit, à l'avantage et pour la récréation du public en général ;

c) dans laquelle la chasse, l'abattage ou la capture de la Faune et la destruction ou collection de la Flore est interdite, sauf par l'entreprise ou sous la direction ou le contrôle des autorités du parc ». Le 1^{er} décembre 1969, à New-Delhi, une résolution adoptée par la 10^e assemblée générale de l'U.I.C.N. affinait cette définition :

« Un parc national est un territoire relativement étendu :

1) qui présente un ou plusieurs écosystèmes, généralement peu ou pas transformés par l'exploitation et l'occupation humaine où les espèces végétales et animales, les sites géomorphologiques et les habitats offrent un intérêt spécial du point de vue scientifique, éducatif et récréatif ou dans lesquels existent des paysages naturels de grande valeur esthétique et

2) dans lequel la plus haute autorité compétente du pays a pris des mesures pour empêcher ou éliminer dès que possible, sur toute sa surface, cette exploitation ou cette occupation, et pour y faire effectivement respecter les entités écologiques, géomorphologiques ou esthétiques ayant justifié sa création ; et

3) dont la visite est autorisée, sous certaines conditions, à des fins récréatives, éducatives et culturelles... »

Si l'on sait donc aujourd'hui ce qu'est un parc national, force est de constater que tous les parcs nationaux ne sont pas identiques. Les parcs nationaux diffèrent par leurs finalités, sans que

celles-ci s'excluent mais bien au contraire se cumulent. Très schématiquement, il semble que l'on puisse les chasser en trois groupes.

1 - parcs ayant un but essentiellement éducatif et récréatif (par exemple parc américain de Yellowstone)

2 - parcs dont la finalité principale est d'assurer la protection du milieu naturel (tels certains parcs africains)

3 - parcs qui ont pour fonction essentielle de « contribuer à la réactivation de régions que l'homme en présence d'une nature rude a tendance à abandonner » (1). Les Parcs naturels régionaux tels qu'ils ressortent de la conception française mise en œuvre depuis un peu plus de dix ans, se rapprochent de cette dernière conception, sous une forme extrêmement souple qui peut donner lieu à des dimensions et à des caractéristiques très variables.

Les parcs naturels régionaux ne sont pas des sanctuaires de nature, même s'ils comprennent dans leur périmètre des réserves et des espaces bénéficiant d'une protection spéciale où les activités traditionnelles en particulier agricoles, artisanales, cunégétiques, halieutiques et touristiques sont maintenues. Ce sont des espaces qui, en France, sont définis avec l'accord des communes intéressées. Celles-ci souscrivent à une « charte » constituant la « loi fondamentale » de l'espace qui a été délimité. Cette charte précise les frontières, les structures, les équipements du Parc : elle esquisse les directions « privilégiées » dans lesquelles on entend favoriser l'aménagement et le développement rural : elle prévoit des mesures particulières de protection de la nature et de sauvegarde de l'environnement, elle envisage les équipements touristiques d'accueil, de loisirs et d'animation culturelle. Elle précise enfin les moyens du Parc et les modalités de révision éventuelle de la « Charte » ou d'extension à d'autres communes. Un parc naturel —

(1) Y. BETOLAUD et B. FISCHER : « Protection et Aménagement des ressources naturelles ». Aménagement et Nature 1966 - n° 1 p. 11.

en France du moins — peut être à cheval sur plusieurs départements.

Cette conception est, sur le plan juridique et formel, assez particulière à la France, mais on trouve à l'étranger des formules de « Parcs » qui ont des buts et des formes d'organisation assez analogues : il est bien évident d'ailleurs que, dans un contexte tel que celui des Pays-Bas par exemple, un parc national se présentera d'une façon très différente de celle que revêtirait un parc dans les Alpes ou les Pyrénées, un parc insulaire à la surface limitée de tous côtés ou un parc de détente périurbain. On peut donc dire que, depuis le parc sanctuaire de Nature quasi inviolée, généralement appelé « Parc National » jusqu'à la modeste réserve de chasse, en passant par toutes les formes de parcs dits « naturels » ou « régionaux » ou « de loisirs », etc. où les activités humaines occupent une place plus ou moins

grande, on trouve en Europe toute la gamme des espaces « protégés ».

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de demander à une équipe qui actuellement travaille dans un pays encore relativement pauvre en parcs de différents types — l'Espagne — et dans une région aujourd'hui autonome — la Catalogne — où s'est exercée depuis quelques décennies une pression touristique considérable et souvent insuffisamment contrôlée qui a abouti à privatiser, à banaliser, à défigurer de très vastes secteurs surtout côtiers — de nous donner le fruit de ses réflexions et de son expérience. Les problèmes et les difficultés que rencontrent nos amis d'outre-Pyrénées sont parfois ceux que d'autres pays ont connus et quelquefois résolus il y a plusieurs années, parfois des problèmes qui ne se posent pas ailleurs, qui n'y ont pas été posés ou qui ne s'y posent pas encore.

Les idées que l'on trouve dans certains textes peuvent sembler par trop familières et acquises par des lecteurs de pays où le concept de protection est entré dans les faits et dans les textes depuis plus longtemps, mais il est extrêmement utile de temps en temps de revenir aux sources, de réfléchir à nouveau sur les motifs de l'action engagée, quitte même parfois à avoir l'impression de répétition en retrouvant des accents et des arguments qui peuvent avoir été déjà développés il y a quelques années dans notre revue.

Les réflexions et l'expérience exposées dans ce numéro rejoignent sur bien des points celles d'autres pays mais présentent des caractéristiques propres, transposables surtout dans les régions de l'Ouest méditerranéen mais néanmoins riches en enseignements pour toutes les autres régions.

A. & N.



St Llorenç de Munt : lotissements